

Le fils de Buffon naquit à Montbard le 22 mai 1764. Il fut l'un des plus hommes de son temps, son visage était noble et distingué, ses manières aisées, son esprit vif et délicat. Son tempérament fougueux le laissait facilement séduire... S'il se montrait parfois exigeant.

M. de Buffon n'ayant que fort peu voyagé voulut que son fils voyageât de bonne heure. En Suisse d'abord, puis en Allemagne avec le chevalier de Lamarck, tous deux furent accueillis à Vienne par l'empereur Joseph II. Après l'Allemagne, le jeune homme visita la Russie : l'Impératrice avait commandé à Houdon un buste de l'auteur de *l'Histoire naturelle générale et particulière* (Buffon père) ; lorsqu'il fut achevé, Houdon confia au fils de Buffon le soin de porter cette œuvre à Petersburg.

Lorsqu'ils furent proches de cette ville, une compagnie de gardes du corps vint à leurs rencontres. A une lieue de la ville, dès qu'ils furent aperçus des remparts, une double salve d'artillerie annonça leur arrivée. On les conduisit au grand maréchal du palais qui les présenta à Sa Majesté Impériale, et on déposa le buste du savant à l'Hermitage.

Le voyage dura six mois ; au retour, le jeune comte rencontra une seconde fois l'empereur, et s'arrêta à Berlin pour faire sa cour à Frédéric II. Celui-ci lui confia un manuscrit au sujet duquel il voulait avoir l'opinion de son illustre père. Le messenger pouvait-il supposer que l'œuvre qu'on lui remettait n'était rien moins qu'apocryphe (dont l'authenticité n'est pas établie).

Un an à peine après son retour de Russie, en 1784, le jeune comte de Buffon se maria avec Mlle de Bouvier de Cepoy. M. de Buffon, aussi bien que son fils ignoraient que la jeune épousée et sa mère avaient accompagné le duc d'Orléans en Angleterre, qu'elles étaient les reines des fêtes du Palais Royal, et que toutes deux exerçaient un grand empire sur l'esprit du prince.

Sitôt marié, le comte de Buffon entra dans le régiment de Chartres et rejoignit son corps qui tenait garnison dans les Flandres. La jeune femme n'aimait pas son mari lorsqu'elle l'épousa, mais la confiance que lui fit un jour son mari des déboires qui affecta fort le père, amena la frivole près de lui. Celui-ci donna en son honneur une fête grandiose ; mais Mme de Buffon semblait à peine s'apercevoir que cette fête était pour elle ; que quelques jours après, elle quittait son beau-père pour regagner Paris.

En 1791, le comte de Buffon fit prononcer devant les tribunaux sa séparation de corps et de biens, puis se décida à demander le divorce qu'il obtint en 1793, et la même année, il épousa Betsy Daubenton. A peine ce second mariage fut-il connu de Mme de Buffon (qui était elle-même devenue Mme de Bussierres) que celle-ci chercha à en détruire le bonheur.

La section de la rue Verte ayant choisi M. de Buffon pour commander la garde nationale du sixième arrondissement, l'autorité qu'il sut prendre sur ses hommes suffit à alarmer quelques patriotes du quartier. Dès lors sa perte fut jurée.

Un soir, un inconnu s'introduisit dans l'hôtel du comte de Buffon et le trouva seul. Surpris, ce dernier demande ce qu'on lui veut.

« Cent pièces d'or, lui-est-il répondu. »

M. de Buffon croit à une plaisanterie, mais l'inconnu menace et finit par dire :

« Tu me refuses et tu me chasses, mais tu sortiras à ton tour de cet hôtel pour entrer dans un logement où tu trouveras nombreuse compagnie ! »

Le lendemain, en effet, à six heures du soir, une bande d'hommes armés force les portes de l'hôtel, s'empare de M. de Buffon et le conduit, en vociférant les plus horribles menaces, aux Madelonnettes.

La légion dont le prisonnier était colonel prend aussitôt les armes, et invite les gardes nationaux des autres sections à s'unir à elle pour demander au Comité révolutionnaire son élargissement. L'ordre immédiat de mise en liberté du comte fut donné et en même temps, une enquête fut ouverte.

L'agent provocateur, un salarié des égorgeurs, fut aussitôt conduit en prison, mais dans le trajet, il disait à voix haute :

« Vous m'enfermez ; eh bien ! Je vous certifie que dans moins de vingt-quatre heures votre protégé aura pris ma place ! »

En effet, arrêté de nouveau il est conduit au Luxembourg et, dominé par cette pensée secrète qu'il était en butte à des inimitiés dont, tôt ou tard, il deviendrait la victime.

Il mourut à trente ans et porta sa tête sur l'échafaud dix-sept jours avant la 9 Thermidor ; jour de la chute de Robespierre qui marque la fin du régime de la Terreur.